

# Solidarité avec le peuple palestinien pour la paix au Proche-Orient



Comme chaque année, l'association Couserans-Palestine proposait Samedi 5 novembre 2016 une conférence-débat, un repas palestinien et une vente d'artisanat : les fonds récoltés à cette occasion lui permettent d'envoyer de l'aide matérielle en Palestine, en particulier dans le domaine de la santé et de l'éducation.

Des panneaux informaient sur la situation dans le pays, et plus particulièrement à Gaza, où se rendent régulièrement le chirurgien Christophe OBERLIN et le photographe et

infirmier Serge NEGRE. Leur témoignage éclaire les particularités de la situation de cette « prison à ciel ouvert », territoire équivalent à la distance Foix-St Giron avec 4 kilomètres de chaque côté, peuplé de 2 millions d'habitants, régulièrement victime de bombardements qui blessent et tuent les civils par milliers et qui détruisent les infrastructures.

De plus, depuis la prise du pouvoir par Sissi, les passages par l'Égypte sont extrêmement difficiles et les Gazaouis manquent de tout.

Malgré cela, le peuple très éduqué et cultivé de Gaza ne se décourage pas ; vivre est sa « résistance naturelle » ; il se réfugie dans l'étude, fait preuve d'une inventivité permanente dont nous avons beaucoup à apprendre (production d'énergie, récupération des matériaux, autosuffisance pour la production de légumes...) Les superbes photos de Serge NEGRE, prises après la guerre de 2014 rendent compte de ce contraste entre mort et vie : il a affaibli les couleurs des bâtiments détruits, tandis que les couleurs vives et les regards relient les personnages.

Christophe OBERLIN note que la résistance actuelle est comparable à celle qu'ont toujours menée les habitants de cette très vieille ville, carrefour qui est l'entrée de l'occident par le sud ; lors de la 1ère guerre mondiale, déjà, ils ont creusé des tunnels pour se protéger. Les 5000 ans d'histoire de Gaza sont très peu connus en France.

Christophe OBERLIN travaille comme formateur en chirurgie réparatrice des blessures, paralysies... : il a apporté nombre d'informations sur la santé, domaine où la Palestine est très développée. L'hôpital public effectue des opérations à technicité pointue. Les soins sont gratuits ; les médecins et les infirmiers sont compétents et dévoués, les cadres de santé se renouvellent : le potentiel est énorme, mais les conditions d'exercice de leur travail empirent à cause du blocus, et ils ne perçoivent plus que 40 % de leur salaire.

Le manque d'eau potable est un grave problème de santé publique : les pauvres ne peuvent pas se payer des bouteilles d'eau, les cas de diarrhées infantile se multiplient ; on ne peut garantir la qualité de l'eau

qu'on utilise pour les dialyses- rappelons que la salinisation de la nappe phréatique est due au « surpompage », à la destruction des stations d'épurations et de production d'énergie...par Israël. Pour la 1ère fois, les indices de santé s'infléchissent dans les rapports de l'Organisation Mondiale de la Santé.

De même, alors que Gaza était une ville très sûre, le manque de perspectives pour les jeunes, diplômés, et en particulier les filles, change les mentalités et il y a un début de délinquance juvénile.

La situation politique est complexe (Hamass/OLP/Autorité palestinienne, FPLP...), mais les Gazaouis ne sont pas du tout des fanatiques ; ils réclament juste des droits égaux et veulent résoudre les rivalités politiques par un vote.

La population palestinienne est très liée, mais les habitants de Gaza sont totalement isolés de ceux de Cisjordanie et il est très difficile de se voir : l'ambiance est extrêmement différente. Malgré des conditions de vie critiques, très dures, il y a beaucoup de fraternité et de solidarité entre les Gazaouis ; l'ambiance s'est améliorée depuis que les colons et l'armée israélienne ne sont plus là en permanence, contrairement à la Cisjordanie, où les affrontements et les menaces sont permanents.

Grâce au dévouement des bénévoles, de la fourniture des denrées au beau travail de préparation, grâce aussi au soutien de la municipalité de La Bastide qui met la salle à disposition, grâce enfin à la qualité des intervenants, c'est par la convivialité et l'échange que l'association a permis d'approfondir la connaissance de la situation si particulière et dramatique qui est faite aux habitants de Gaza. Pour appeler inlassablement les citoyens à s'engager dans la défense des droits bafoués des Palestiniens, l'association poursuit son implication dans le mouvement Boycott Désinvestissement Sanctions et relaie une nouvelle pétition de militants des droits de l'homme réclamant la suspension des accords d'association entre l'Union Européenne et Israël.

Viviane Baudry

Le mouvement Boycott Désinvestissement Sanctions vise à faire pression sur l'état d'Israël pour qu'il respecte les résolutions internationales. F. Mogherini, haute représentante de l'UE pour les affaires étrangères, a confirmé que l'UE est attachée à la liberté d'expression, y compris pour les militants BDS, poursuivis en France du fait de la circulaire Alliot Marie. Les associations qui défendent les droits des Palestiniens demandent à l'UE de suspendre les accords de coopération avec Israël, puisqu'ils sont conditionnés à un respect des droits de l'homme actuellement bafoués par cet état. Au même moment, le lobby pharmaceutique états-unien PhRMA compte dépenser 100 millions de dollars supplémentaires, soit 200 à 300 millions par an, pour intensifier ses campagnes de communication pour contrer toute volonté publique de réglementer les prix des médicaments. Dans ce but, le groupe de pression vient d'intégrer de nouveaux membres, dont TEVA, « big pharma » israélienne dénoncée par BDS. Ainsi, la lutte contre les entreprises israéliennes implantées sur les territoires occupés rejoint elle la lutte contre la domination du monde par les multinationales capitalistes. Imposons à l'UE de choisir le bon camp, conformément à ses idéaux affichés !

